

Le cheval, un allié thérapeutique face à l'AVC

La rééducation après un accident vasculaire cérébral pourrait bénéficier d'un dispositif très original. Près des gorges du Tarn, un étonnant institut d'hippothérapie propose une réadaptation fonctionnelle par le mouvement du cheval. Un essai clinique est en cours pour valider cette technique innovante.

Silence, lumière, espace. Le lieu donne l'impression d'être au bout du monde. Nous sommes aux confins boisés de la Lozère et de l'Aveyron, sur le causse de Sauveterre, pas très loin des gorges du Tarn, à près de 1000 m d'altitude. Un endroit unique où les « soignants » dorment à la belle étoile, mangent du foin tout spécialement venu du proche Aubrac et sont soigneusement brossés à l'aurore. Car ici, les « thérapeutes » (une dizaine) se prénomment Navajo, Ursula, Dalton... et sont tous... des chevaux. Nous sommes à Equiphoria (1), un centre entièrement

pensé comme un lieu de soin et de réadaptation fonctionnelle médié par le cheval. L'institut a été créé en 2012 par Hélène Viruega-Bogros, titulaire d'un diplôme américain d'ESMHL (Equine Specialist in Mental Health and Learning, spécialiste équin en santé mentale et en apprentissage) et cavalière émérite — de la trempe de celles et ceux qui murmurent aux oreilles des chevaux —, et son époux Erik Bogros. Il accueille chaque année environ 250 patients par le bouche-à-oreille, sur les conseils de médecins et autres professionnels de santé.

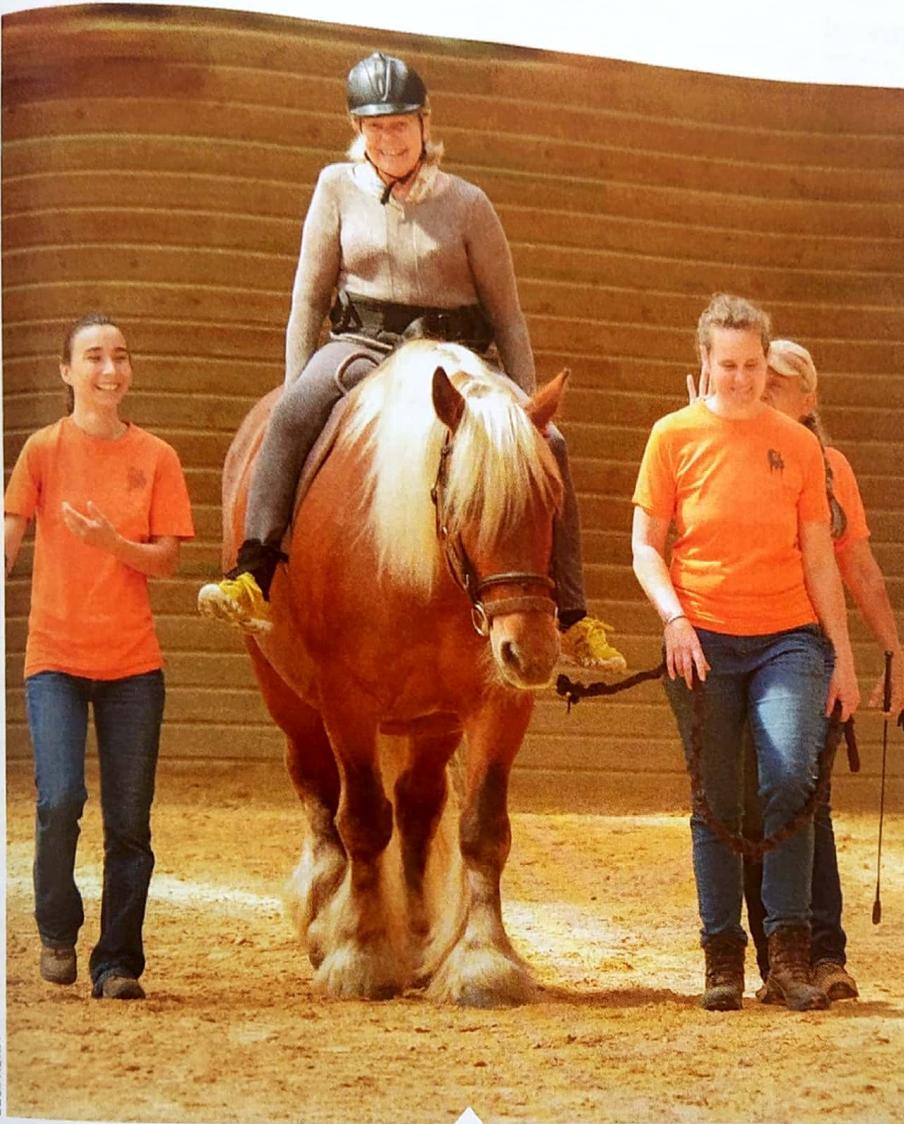
Il s'agit d'un institut d'hippothérapie, une réadaptation fonctionnelle et globale par le mouvement du cheval. Les séances se déroulent dans le manège, au pas, et sont conduites par trois professionnels qui entourent le cheval et le patient, lequel n'a pas d'action de direction sur l'équidé. « *Ce que l'on va chercher avec l'hippothérapie, explique Hélène Viruega-Bogros, c'est la transmission au patient du pas du cheval, le plus proche de la marche humaine.* » Pour introduire en France cette approche, elle s'est inspirée de son expérience américaine, quand elle vivait dans les plaines du Montana et découvrit des centres (il en existe plus de 800 aux États-Unis) proposant des programmes adaptés face à différentes pathologies (neurologiques, psychiatriques, autres types de handicaps...). Tous sont homologués par l'association PATH Intl (Professional Association of Therapeutic Horsemanship International), créée à la fin des années 1960.

« Le pas cadencé du cheval permet d'enclencher un processus d'activation des circuits neuronaux du patient »

Manuel Gaviria, médecin rééducateur, coauteur du protocole et membre de l'équipe d'Equiphoria



MANUEL GAVIRIA



La rééducation par hippothérapie permet d'agir à la fois sur les fonctions motrices, sensorielles et cognitives (ici, une patiente atteinte d'un AVC au centre Equiphoria).

De retour en France, Hélène Viruega-Bogros et son mari trouvent ce magnifique terrain d'environ 40 hectares avec un manège équestre à l'abandon. Coup de cœur immédiat pour ce lieu depuis entièrement réhabilité avec ses écuries, son paddock, ses salles de thérapie, où se déroule aujourd'hui une première en France: un essai clinique dans la prise en charge de l'accident vasculaire cérébral (AVC). Son objectif: démontrer la supériorité de l'hippothérapie sur la réadaptation neurologique conventionnelle basée sur un suivi multidisciplinaire (kinésithérapie, orthophonie, ergothérapie, neuropsychologie). Mené

en collaboration avec le centre hospitalier sud-francilien (CHSF) Corbeil-Essonnes, l'essai est financé par le laboratoire Boehringer Ingelheim et validé par l'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSM) et par un comité d'éthique. Démarré il y a un an, il est toujours en cours de recrutement (2): 52 patients de moins de 80 ans ayant subi un AVC (datant de moins d'un an) seront tirés au sort et répartis en deux groupes, la moitié seulement bénéficiant de séances d'hippothérapie (quatre semaines) réparties sur 22 semaines. Ensuite, la récupération fonctionnelle, calculée selon des scores établis à par-

tir de grilles d'évaluation, sera comparée entre les deux groupes.

Par quels mécanismes la plus belle conquête de l'humain pourrait-elle donc aider les patients cérébrolésés dans leur rééducation? « *Le pas cadencé du cheval permet d'enclencher un processus d'activation des circuits neuronaux du patient par l'intermédiaire des mécanismes de plasticité cérébrale*, explique le Dr Manuel Gaviria, médecin rééducateur, coauteur du protocole et membre de l'équipe d'Equiphoria. *Le but est d'agir à la fois sur les fonctions motrices (symétrie, équilibre postural, alignement...) mais aussi sensorielles, cognitives (attention, concentration) et psychiques, la globalité de la prise en charge étant ici essentielle.* » « *Une heure passée sur un cheval se traduit par des micromouvements posturaux et environ 5000 sollicitations cérébrales différentes*, poursuit le Pr Didier Smadja, chef du service neurologie du CHSF. *L'idée n'est pas ici d'obtenir de nouveaux neurones mais d'optimiser les fonctions de ceux qui restent en les stimulant. Nous souhaitons parvenir à démontrer que la marche sans appui peut être récupérée.* » Et le neurologue de poursuivre: « *Il y a aujourd'hui un vrai déficit d'intérêt dans la rééducation de l'AVC. Si la prise en charge en urgence incontestablement s'améliore et passionne les neurologues, la rééducation est quant à elle nettement moins bien considérée et nous avons dans ce domaine besoin d'innovations.* »

Un recrutement minutieux des « collaborateurs » équins

À Equiphoria, une dizaine de personnes (médecins, kinésithérapeute, psychologue, spécialistes équins, palefreniers...) s'occupent des patients et des chevaux, « *nos collaborateurs à temps plein* », précise Romain, le psychologue. Pour les équidés, il existe des aires de repos et de détente bien distinctes de celle du travail — le manège. Ils ont même régulièrement droit à leur

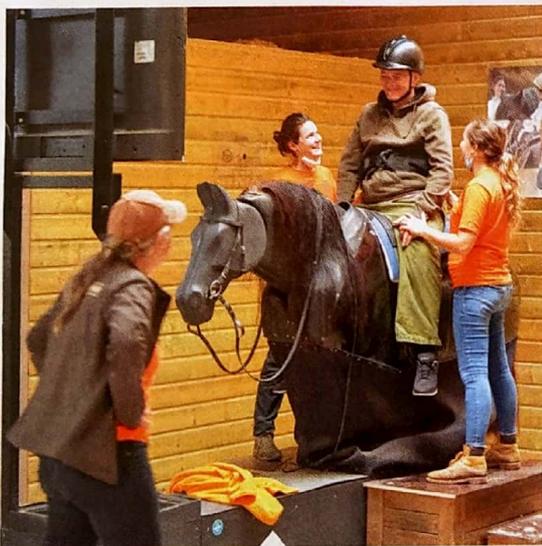
DISPOSITIF

Un simulateur pour choisir le bon cheval

C'est un cheval mécanique insolite constitué d'une encolure et d'un dos mais sans jambes, dit TESS (Therapeutic Equine Simulator System). Lors de sa conception, réalisée en tandem étroit par Equiphoria et le

constructeur britannique Racewood Simulator, des capteurs ont été disposés sur les articulations des jambes et sur le dos de cinq chevaux, eux bien réels, afin d'enregistrer les spécificités de leurs pas. Puis, des logiciels

ont enregistré ces cinq différents pas, un ensemble de mouvements latéraux, verticaux et de bascule. Le dispositif peut ensuite les reproduire et s'animer, mimant au choix le pas de l'un des cinq équidés. Une fois le patient installé sur TESS, des capteurs disposés sous la selle permettent, en fonction de son positionnement, de repérer la projection de son centre de gravité par un point rouge visible sur un écran. Selon les réactions du cavalier aux type et rythme du pas, l'équipe peut affiner son choix du cheval le plus adapté au patient, selon la rééducation prévue et avant de la séance de monte qui se déroulera dans le manège.



Ce cheval mécanique muni de capteurs mime plusieurs types de pas dont l'un conviendra mieux au patient.

tempérament qui demandent des heures de préparation. Puis, quand les patients sont là, le programme se déroule à raison d'une heure par jour, cinq jours d'affilée. Il débute par un test de marche d'une minute: la traversée à pied, avec ou sans béquilles selon les possibilités de chacun, du couloir du bâtiment principal. Un moment filmé et archivé pour évaluer dans le temps l'évolution et les progrès. Puis, avant de se mettre en selle, il est un passage obligé pour le patient: le simulateur, un cheval mécanique, outil de mesure et de mise en condition (*lire l'encadré ci-contre*).

Reconstruction du schéma corporel et de l'image de soi

Ensuite, direction le manège, où les accompagnants, pour ne pas interférer avec la séance, peuvent s'installer dans un espace vitré situé au-dessus du manège. C'est au tour de Dalton, Ursula ou Navajo de se mettre au travail. Puis suivra dans la journée le temps du débriefing. Chaque professionnel s'y exprime, rapporte ce qu'il a vu, ressenti: un patient plus ou moins tendu ou à l'inverse à l'aise par rapport aux séances précédentes, un aidant stressé qu'il faudra soutenir. Sans oublier la gestion des émotions qui se manifestent sans prévenir pendant les séances, les patients étant souvent très bouleversés par le potentiel qu'ils découvrent en eux. Lors des tours de manège, les visages s'éclairent, les corps se détendent. Reconstructions du schéma corporel, de l'image et de l'estime de soi sont ici à l'œuvre alors que la dépendance et la fragilité s'estompent, laissant place à la fierté et au plaisir d'être là, porté mais actif et vivant. « Et puis le mouvement, c'est bien ce qui crée l'envie d'avancer et d'aller plus loin non ? », rappelle Hélène Viruega-Bogros avant d'aller flatter l'encolure de ceux qui ont, une fois encore, bien travaillé. ■

Sylvie Riou-Milliot

(1) www.equiphoria.com

(2) Le CHSF est en recherche de patients. Contact: edwige.lescieux@chsf.fr

► propre ostéopathe équin. Le lieu est soigné, lumineux, conforme aux normes d'accessibilité aux personnes en situation de handicap, entièrement conçu pour délivrer des soins de réadaptation fonctionnelle et neurologique. L'ambiance est à la concentration et au travail. Résultat: une atmosphère calme, apaisante et ritualisée. « Mettre un patient hémiparétique ou fragilisé par un traumatisme ancien sur un cheval,

c'est assez inhabituel, admet Hélène Viruega-Bogros. Il faut donc anticiper et être particulièrement rigoureux. Tout en se concentrant non pas sur les limites du patient et ce qu'il ne peut plus faire mais, à l'inverse, sur ce qui est possible. »

Très en amont, il y a le travail de l'hippotherapeute, le choix des chevaux pour leurs qualités biomécaniques, les caractéristiques de leur pas, leur